

Service spécialisé en surdicécité

1924 – 2024

Univers sensoriels

Textes et œuvres d'art de personnes en situation de surdité

Service spécialisé en surdité

1924 – 2024

UCBAVEUGLES

Union centrale suisse pour
le bien des aveugles



5 Avant-propos

7 La surdicécité

TEXTES

CHRISTINE MÜLLER

11 Rire quand même

VERENA GUERRA

12 L'amabilité réduit les obstacles

CHRISTINE MÜLLER

15 Au secours : trop d'aide !

MARIANNE BRANDSTETTER

19 Proverbes à vivre

SUSANNE KUNZ

22 Monter à la cabane Lämmeren à skis malgré
un handicap visuel et auditif

SILVIA FÖHN

25 Une assistante très attentionnée ou la basse vision
tout autrement

BEAT MARCHETTI

26 Moins, c'est plus

HEINZ HINTERMANN

28 Mon point de vue sur ma vie d'aveugle tardif

RUDOLF KISTLER

31 Mes remerciements pour les cent ans du service spécialisé
en surdicécité

ANITA ROTHENBÜHLER

- 34 Organiser sa vie malgré tout

GERD BINGEMANN

- 36 Envol musical lors d'un concert inclusif

GABRIELLE JEANNERET

- 39 Découvrir la rose malgré les épines

ŒUVRES D'ART

LILLY SCHOPFER

- 14 Sculpture en bronze « dame »

MONSIEUR F.

- 21 Collier en céramique

PAUL LEIBUNDGUT

- 24 Assiettes et tasses en céramique

MADAME H.

- 27 Sculpture en Powertex « Chocard à bec jaune »

COLETTE ZOA

- 30 Miroir mural avec cadre en mosaïque

PERSONNES EN SITUATION DE SURDICÉCITÉ

- 33 Stèles en céramique

ELISABETH BACHMANN

- 38 Travaux de tissage « sacs à dos et sacs à main »

VIVIENNE NÜESCH

- 42 Paysage peint sur toile

Avant-propos

Quand je parle de mon travail, j'entends souvent cette réaction : « Comment faites-vous pour communiquer avec des personnes atteintes de surdicécité ? Elles ne peuvent sûrement pas parler. » Détrompez-vous ! Les personnes vivant avec une atteinte cumulée de la vue et de l'ouïe peuvent le plus souvent parler, écrire ou communiquer en langue des signes. Je dirais même plus : elles ont des choses à dire, des expériences intéressantes à partager et même des conseils à nous donner. Mais notre société bruyante et agitée ne les entend pas.

De nombreuses questions se bousculent alors dans la tête de mes interlocuteurs : « Comment occupe-t-on ses journées quand la vue et l'ouïe sont déficientes ? Peut-on encore vivre à domicile ? » Ces interrogations sont pertinentes et révèlent l'importance de la vue et de l'ouïe pour l'être humain. Il ne faut bien sûr pas nier les difficultés, car les personnes atteintes de surdicécité sont confrontées quotidiennement à des limitations. Mais des solutions et des soutiens existent. En 25 ans d'activité à l'UCBA, j'ai rencontré énormément de personnes qui, en dépit de leurs atteintes visuelles et auditives, suivent une formation, élèvent des enfants, partent en voyage, pratiquent du sport, visitent des musées. Certaines d'entre elles développent même une activité artistique. Mais notre société pressée et trépidante ne les voit pas.

Alors pour les 100 ans des prestations en faveur des personnes atteintes de surdicécité à l'UCBA, nous avons décidé de leur laisser le devant de la scène en leur donnant carte blanche pour raconter leurs expériences et partager leurs réflexions. Nous avons également souhaité donner une visibilité à leurs œuvres d'art dont vous trouverez quelques photos dans ce recueil. Bienvenue au pays de la surdicécité !

Muriel Blommaert

Directrice du service spécialisé en surdicécité de l'UCBA

« Alors pour les 100 ans des prestations en faveur des personnes atteintes de surdité à l'UCBA, nous avons décidé de leur laisser le devant de la scène en leur donnant carte blanche pour raconter leurs expériences et partager leurs réflexions. »

MURIEL BLOMMAERT

La surdicécité

Pour chaque texte et chaque œuvre d'art, vous trouverez dans ce recueil une fiche signalétique qui définit en un ou deux mots le type de surdicécité de l'auteur ou de l'artiste. C'est délibérément que nous sommes restés brefs, car les caractéristiques de la surdicécité sont aussi multiples et singulières que les personnes concernées.

La diversité

Le concept de surdicécité signifie qu'une déficience simultanée de la vue et de l'ouïe est présente. Il existe d'innombrables variations de ce handicap sensoriel : de la malentendance légère à la surdité et de la malvoyance légère à la cécité – n'importe quelle combinaison étant possible.

Vous apprendrez dans les textes suivants comment cela influe sur la vie des individus. C'est parfois la déficience visuelle qui est plus présente, parfois la déficience auditive, parfois les deux en même temps. La diversité ne s'arrête pas au type de surdicécité, mais commence à ce niveau et s'étend à la perception individuelle de sa propre déficience et des stratégies que l'on applique pour gérer le quotidien.

Les défis

Bien que ce double handicap sensoriel soit si variable dans ses caractéristiques, il y a des défis qui se posent à toutes les personnes concernées, mais dans une mesure différente.

Une personne atteinte de déficience auditive peut gérer de nombreuses situations en observant attentivement et en lisant. Une personne atteinte de déficience visuelle écoute attentivement ou se fait décrire quelque chose. Lorsque les deux sens sont déficients, ils ne peuvent plus se compléter dans la même

mesure, voire plus du tout. Les personnes en situation de surdicécité sont donc confrontées à de tout autres défis que celles dont l'un ou l'autre sens est déficient. Elles doivent apprendre d'autres stratégies.

La vie en situation de surdicécité ressemble souvent à une course d'obstacles. Il y en a partout : dans la communication avec d'autres personnes, dans l'orientation et la mobilité ainsi que dans l'accès à l'information. Ce sont des thèmes qui influent sur tous les domaines de la vie et qui se répercutent également toujours sur l'entourage.

Vous connaissez probablement quelqu'un

Vous pensez peut-être que vous n'avez encore jamais rencontré une personne sourdaveugle. Or la Suisse compte environ 57 000 personnes en situation de surdicécité. Une petite partie de ces personnes sont concernées depuis la naissance. Mais il est beaucoup plus fréquent que la surdicécité survienne au cours de la vie : tantôt l'une des deux déficiences est présente en premier et la seconde s'y ajoute plus tard, tantôt les deux surviennent presque en même temps. La plupart du temps, les personnes concernées sont âgées ou très âgées. La probabilité est donc forte que vous connaissiez une personne qui n'entend pas bien et ne voit pas bien...

Éliminer les obstacles ensemble

Les obstacles précités sont là pour être franchis ou contournés. Vous pouvez vous aussi contribuer à ce qu'ils deviennent plus petits et moins nombreux. Prenez le temps de faire la connaissance d'une personne en situation de surdicécité et vous constaterez que parfois il n'y a pas besoin de grand-chose pour lui permettre de participer à la vie sociale. Les petits ruisseaux font les grandes

rivières. Chaque main tendue, chaque obstacle aplani est un pas de plus vers l'inclusion.

Tina Aeschbach

Cheffe du centre de compétence en surdicécité acquise de l'UCBA

« Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Chaque main tendue, chaque obstacle aplani est un pas de plus vers l'inclusion. »

TINA AESCHBACH

AUTEUR
CHRISTINE MÜLLER

ÂGE
57

TYPE DE SURDICÉCITÉ
SURDITÉ ET CÉCITÉ

TEXTE EN LANGUE DES SIGNES



Rire quand même

Mon cousin s'est de nouveau enquis de ma santé. Avec un sourire ironique, je lui ai raconté des situations que j'ai dû surmonter avec ma surdicécité. Je lui ai notamment décrit mon désarroi quand je m'étais perdue dans un hangar agricole lors d'une promenade solitaire et que j'avais dû attendre une demi-heure en appelant à l'aide pour être libérée. « Heureusement que tu sais encore rire », a remarqué mon cousin avec sérieux.

J'ai répliqué en pensée : « Il n'a pas tort. » Pour nous qui sommes atteints de graves déficiences à la fois auditives et visuelles, de nombreux obstacles se présentent jusqu'à ce que nos muscles du rire puissent vibrer. Une élocution trop rapide et tous les bruits de fond nous privent des traits d'esprit. Rire juste pour rire n'a jamais été mon truc. Que reste-t-il alors pour se faire de charmantes pattes-d'oie ?

**« Maintenant, mes propres échecs cocasses
sont ma principale source d'humour. »**

CHRISTINE MÜLLER

Maintenant, mes propres échecs cocasses sont ma principale source d'humour, comme le montrent les exemples suivants : Pour tricoter les dernières mailles glorieuses d'un pull difficile, je me suis assise sur le canapé. Le craquement perceptible et audible sur mon siège était malheureusement dû à l'aiguille à tricoter en bois que je venais de casser.

Je m'étonnais des aboiements de chien dans une pâtisserie de luxe. J'ai demandé à mon accompagnante si un chien était vraiment entré dans ce commerce. Sa réponse nous a donné un fou rire irrésistible : « Non, c'était un monsieur âgé qui a éternué plusieurs fois. »

L'amabilité réduit les obstacles

AUTEUR
VERENA GUERRA

ÂGE
82

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET
MALVOYANCE

TEXTE EN LANGUE DES SIGNES



Ma surdicécité ne m'empêche pas de me déplacer. C'est pour cette raison que j'ai aussi un abonnement annuel auprès des Transports publics de Zurich. Je fais toutes sortes d'expériences lors de mes voyages – que ce soit à pied ou en transports publics : ce sont des surprises positives, mais parfois aussi négatives.

Les arrêts couverts de neige ou de glace sont un obstacle pour moi. Un jour d'hiver, un jeune homme aimable m'a donc proposé son aide. Il m'a guidée par le bras avec assurance jusqu'à destination. J'ai été touchée et son geste m'a fait du bien.

Je suis aussi ravie lorsque des enfants me laissent leur place dans le tram ou le bus. Je les en remercie chaque fois et ils m'offrent parfois un sourire. Je suis sûre que, si je suis sympathique avec eux, ils se lèveront de nouveau la prochaine fois. J'aurais volontiers donné le même conseil à une femme à mobilité réduite lorsque je revenais une fois en bus d'une excursion. J'étais assise à côté de deux enfants qui avaient environ six ou sept ans. Leur père était distrait par son smartphone. Ni lui ni les enfants n'ont libéré une place. Ils n'ont pas non plus réagi lorsque la femme a protesté avec force. À mon avis, nous, les personnes en situation de handicap, devons avoir le courage d'expliquer la situation à nos semblables. Leur rappeler aimablement qu'ils doivent avoir des égards ne peut pas faire de mal. Mon expérience montre qu'ensuite ils m'apportent à coup sûr leur aide.

Je bénéficie parfois aussi du soutien des employés des Transports publics de Zurich. Un jour d'été, j'étais assise dans le tram pour aller chez ma belle-sœur. Étant donné que j'entends mal les annonces et que je vois mal, je n'ai pas compris qu'il y avait des travaux sur la ligne du tram et que tous les passagers devaient descendre pour prendre un bus à un certain arrêt. J'ai atterri au mauvais endroit sans m'en rendre compte. Au terminus, le chauffeur du tram a aimablement pris le temps de m'expliquer la chose. Au retour, il m'a même encore montré où je devais descendre pour prendre le bus. Bien qu'ils soient parfois

pénibles avec ma surdicécité, ces voyages renforcent l'estime de soi.

Il en va de même pour les achats que je fais moi-même : ceux-ci sont certes stressants, mais ils renforcent la confiance en soi. Le personnel du supermarché m'aide lorsque je ne trouve pas quelque chose. Comme moyens de paiement, je préfère les cartes rechargeables : je n'ai pas besoin de trier la petite monnaie à la caisse et la transaction est plus rapide pour tout le monde. Je n'ai malheureusement pas cette possibilité au marché des fruits et légumes. Les agriculteurs doivent souvent m'aider à compter les pièces. Le fait qu'ils prennent le montant correct dans le porte-monnaie m'étonne toujours. J'en suis persuadée : mon amabilité est aussi payante dans cette situation.

**« Ma surdicécité ne m'empêche pas de
me déplacer. »**

VERENA GUERRA



AUTEUR
CHRISTINE MÜLLER

ÂGE
57

TYPE DE SURDICÉCITÉ
SURDITÉ ET CÉCITÉ

Au secours : trop d'aide !

Aider est un instinct relationnel fondamental. Une chance pour toutes les personnes qui ont besoin d'aide !

Je suis très reconnaissante de l'engagement et du temps que toutes les personnes accompagnantes offrent pour mon bien. En tant que sourdaveugle disposant d'une faible capacité auditive résiduelle, je ne pourrais ni vivre dans mon propre logement, ni voyager dans le monde, ni probablement survivre sans aide extérieure. À cause de déficiences sensorielles subites à l'âge de 29 ans, je suis passée de pourvoyeuse à demandeuse d'aide. Des expériences passionnantes, mais aussi tendues, dans les deux rôles ont élargi ma conception de l'aide : aider découle toujours d'une bonne intention. Mais l'aide peut aussi déclencher chez la personne qui la reçoit un autre effet que celui qu'escompte la personne qui la donne. Ces lignes attirent l'attention sur ce point et mettent en évidence l'angle mort du soutien décidé par autrui.

Avec mes déficiences sensorielles, le comportement de mon entourage à mon égard a commencé à changer étrangement. « Oh, oh ! » a gémi Kurt lorsque je me dirigeais de ma cuisine à la table avec une tasse de café et un verre d'eau sur un joli plateau. Comme si cela allait de soi, ses mains tremblantes m'ont enlevé le plateau – tout comme ma joie de pouvoir recevoir en toute autonomie malgré ma cécité.

Ute et moi partageons toujours le travail en cuisine après un repas commun. Ce rituel a changé subitement. « Reste seulement assise, je m'en occupe. »

« Que puis-je encore faire si tout le monde fait tout pour moi ? Comment puis-je développer mes techniques d'aveugle ? », me demandais-je avec inquiétude. Accepter l'aide nécessaire n'est pas un problème pour moi. Je veux juste maintenir ce que je peux aussi faire en société.

◀ ARTISTE
LILLY SCHOPFER

ÂGE
95

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET
MALVOYANCE

Lorsque je me trouve dans une situation d'aide envahissante, je la transforme volontiers en une scène de cabaret mentale, ce qui prévient le dépit et rend le sourire. Par exemple, monter en

voiture devient souvent une représentation théâtrale à cause de coups de main trop nombreux. Puis-je vous inviter à une représentation de ce genre ?

Vous ne voyez pas la portière ouverte. Vous pouvez toutefois vous orienter en tâtonnant pour embarquer lorsqu'une main indique le bord supérieur de la portière et la deuxième le bord supérieur de l'ouverture. Mais si vous vous effrayez de la forte pression que le conducteur attentionné exerce sur votre bras, vous oubliez peut-être de protéger votre tête du bord inférieur de la portière. Il se peut que votre sac à dos commence tout à coup à osciller ou se désolidarise entièrement de votre corps. Il s'agit seulement d'un geste poli. Si le bras secourable enlace éventuellement votre abdomen, il veut seulement vous indiquer « professionnellement » le siège de la voiture. Ramenez rapidement votre deuxième jambe, sinon elle sera éventuellement poussée. Si le chauffeur conscient de ses obligations se penche sur vous sans y avoir été invité, il veut seulement attacher votre ceinture en tout bien tout honneur. Il est dangereux de fermer la portière de son propre chef. Pendant que vous cherchez la poignée, la porte pourrait être poussée plus rapidement de l'extérieur – au détriment de votre coude.

« Aider découle toujours d'une bonne intention. Mais l'aide peut aussi déclencher chez la personne qui la reçoit un autre effet que celui qu'escompte la personne qui la donne. »

CHRISTINE MÜLLER

Mon enseignante de braille m'a donné un premier cours particulier pour mieux comprendre l'action responsable et les petits soins des accompagnants voyants : « Madame Müller, les personnes voyantes ne peuvent pas s'imaginer tout ce que nous réussissons à faire en étant aveugles. » La volonté de réaliser

moi-même les activités possibles pour moi n'est finalement pas inscrite sur mon front.

C'est ainsi que, depuis des années, je demande de l'accompagnement et non du guidage, au moyen d'une carte de visite de personne handicapée : « Veuillez ne m'aider que lorsque je le demande, sauf si je suis en danger ! C'est ainsi que je peux profiter de l'autonomie dont je dispose encore. » Cet appel aux personnes qui m'accompagnent est conçu comme une ligne directrice pour le soutien que je désire personnellement. Il n'est pas applicable à la perception particulière de chaque personne. Chacun a ses exigences individuelles en matière d'aide. Bien que les accompagnants acceptent ma demande, il y a toujours des situations où une aide bien intentionnée m'empêche d'agir de manière autonome. Dans mes évaluations et mes décisions, je ne me sens souvent pas prise au sérieux. Par exemple, j'invite avec joie à un simple repas de midi mon amie qui me soutient déjà depuis des années dans les domaines les plus divers. « Non, je ne peux pas l'accepter. C'est beaucoup trop de travail pour toi. » Dois-je rire de la protection décidée par autrui ou pleurer sur le refus opposé à mes intentions et à mes capacités ?

« Que puis-je encore faire si tout le monde fait tout pour moi ? »

CHRISTINE MÜLLER

J'ai vécu autrement la visite commune d'un café avec une femme de mon village dont je viens de faire la connaissance. La boisson que j'avais commandée a été servie. C'est la vibration du plateau de table qui me l'a indiqué. Par expérience, je m'attendais à ce que le verre se déplace et me soit remis en main par mon accompagnante comme dans la plupart des cas. Rien de tel ne s'est produit. J'ai trouvé mon verre au toucher et j'y ai bu sans main secourable. « Tu as les nerfs solides, tu n'es pas intervenue dans la recherche de ma boisson à l'aveugle ! », ai-je félicité cette femme.

« Tu me diras sûrement si tu as besoin d'aide », a répliqué mon interlocutrice, qui par cette affirmation me mettait entièrement sur un pied d'égalité.

Les événements que je décris ne servent nullement à critiquer en général les personnes qui rendent notre vie plus digne d'être vécue. J'aimerais seulement faire comprendre comment une aide excessive peut restreindre encore davantage un rayon d'action déjà limité. Un excès d'aide rend plus handicapé que l'on est. Il limite souvent le développement personnel. Il réduit également l'estime de soi. Lorsqu'elles ne cessent de stopper ma propre action, les mains de tiers me disent en même temps : « Erreur ! » ou « Tu ne peux pas ! »

« Les personnes en situation de surdicécité doivent supporter en permanence leurs situations de vie exigeantes. Nous y parviendrons probablement aussi, nous les personnes voyantes et entendantes, dans les situations d'accompagnement », met en perspective une collègue non handicapée en parlant des situations différentes d'un tandem d'accompagnement.

Bref : il est important de trouver un équilibre entre soutien nécessaire et liberté de déployer et de démontrer ses propres capacités – afin que l'aide ne devienne pas excessive.

**« Un excès d'aide rend plus handicapé
que l'on est. Il limite souvent le dévelop-
pement personnel. »**

CHRISTINE MÜLLER

AUTEUR
MARIANNE BRANDSTETTER

ÂGE
71

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET
MALVOYANCE

Proverbes à vivre

À ma naissance en 1953, je n'avais pas d'oreille gauche, pas de conduit auditif, rien du tout. À quatre ans, j'ai aussi reçu mes premières lunettes, dont le verre positif et le verre négatif avaient toutefois été intervertis. Par chance, je les ai souvent cachées. Ma vue était très faible au moment d'entrer à l'école. Ma plus grande joie a été de voir le médecin scolaire jeter mes lunettes à travers la classe et de l'entendre dire : mon enfant, tu ne dois plus jamais porter ces lunettes ! En quelques heures, j'ai reçu de nouvelles lunettes, qui m'ont enthousiasmée. Je les portais même au lit. Je parlais à tout le monde de la chute d'eau, des arbres, de la chapelle d'en face... de tout ce que je pouvais désormais voir avec mes nouvelles lunettes.

Après un séjour de trois semaines à la clinique ophtalmique, on a toutefois communiqué à mes parents que je verrai de moins en moins bien. Le diagnostic de rétinite pigmentaire ou de syndrome d'Usher a néanmoins été passé sous silence.

Il y aurait de nombreuses histoires tristes ou amusantes à raconter. Mais une question m'a toujours accompagnée : Pourquoi les autres voient-ils ceci ? Pourquoi les autres peuvent-ils faire cela ? Je songeais : il doit aussi y avoir un moyen pour moi ! C'est ainsi que je suis devenue très active : Ce n'est pas parce les choses sont difficiles que nous n'osons pas, mais parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles (Sénèque).

Plus j'ai vieilli, plus des proverbes de ce genre m'ont accompagnée. J'aimerais en dévoiler quelques-uns en espérant qu'ils aideront aussi d'autres personnes :

Ce que je te conseille maintenant est plus important que toute autre chose : prends garde à tes pensées, protège ton cœur, car ils déterminent ta vie (Proverbes 4, 23) !

Fais d'abord le nécessaire, puis le possible, et tout à coup tu réussiras l'impossible (François d'Assise).

C'est une loi de la vie : quand une porte se ferme, une autre s'ouvre à sa place. La tragédie est toutefois que l'être humain regarde toujours la porte fermée derrière lui et ne prête pas attention à la nouvelle porte ouverte (auteur inconnu).

Ce ne sont pas les gens heureux qui sont reconnaissants. Ce sont les gens reconnaissants qui sont heureux (Francis Bacon).

Le seul handicap dans la vie est une mauvaise attitude (Scott Hamilton, médaille d'or olympique en patinage artistique).

Un cœur joyeux guérit le corps, mais une nature triste rend faible et malade (Proverbes 17, 22).

La personne qui se réjouit de ce qu'elle a et de ce qu'elle peut faire n'a pas le temps de se plaindre de ce qui lui manque ou de ce qu'elle ne peut pas faire (auteur inconnu).

Les pessimistes craignent le vent. Les optimistes espèrent qu'il tournera. Les réalistes ajustent leurs voiles (auteur inconnu)!

« Je songeais : il doit aussi y avoir un moyen pour moi ! C'est ainsi que je suis devenue très active. »

MARIANNE BRANDSTETTER

Un grand merci à l'UCBA. Le proverbe suivant s'applique aux spécialistes qui nous accompagnent et nous soutiennent : L'amabilité est une langue que les sourds peuvent entendre et les aveugles lire (Mark Twain).

ARTISTE ►
MONSIEUR F.

ÂGE
78

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET CÉCITÉ



Monter à la cabane Lämmeren à skis malgré un handicap visuel et auditif

En 1983, j'ai participé avec un petit groupe à un premier camp de randonnée à skis pour sportives et sportifs en situation de handicap visuel. Pour moi qui étais aussi fortement malentendante, les accompagnants ont appris spécialement l'alphabet Lorm afin que nous puissions nous comprendre.

Tôt le premier jour, nous sommes partis de l'hôtel d'altitude Schwarenbach à Kandersteg, chargés de nos lourds sacs à dos, pour notre première grande randonnée à skis à destination de la cabane Lämmeren. Nous avons mis les peaux, fixé les skis et nous nous sommes mis en marche. Nous avons parcouru une bonne distance sur un terrain plus ou moins plat. Je me réjouissais intérieurement. Ce terrain me plaisait. Aucun abîme ni aucun passage étroit ne menaçait nulle part. Toute joyeuse et détendue, je suivais mon guide qui glissait la plupart du temps devant moi ou parfois à côté de moi au même rythme. C'est ainsi que nous avons parcouru des kilomètres. Mais le terrain s'est peu à peu resserré, les montagnes se sont rapprochées de plus en plus. Je me demandais déjà avec inquiétude comment nous pourrions atteindre la cabane Lämmeren, qui se situe à 2500 m d'altitude. Une pente escarpée s'élevait devant nous, menaçante et repoussante. Je cherchais vainement un endroit qui paraisse plus plat. Devions-nous vraiment monter cette pente abrupte ? N'y avait-il pas d'itinéraire plus facile ? Mon moral est tombé dans les chaussettes, la peur s'est instillée dans tous mes membres. Comment étais-je censée venir à bout de cette pente ? Y parviendrais-je ? Il ne me restait pas d'autre choix. J'ai serré les dents, tendu tous mes muscles, mobilisé mes forces et suivi le guide pour monter. En lacets étroits, nous gagnions lentement en altitude. Au milieu de la pente, le terrain m'a obligée à changer subitement de direction, ce qui n'était possible que par une conversion. Je ne maîtrisais déjà guère les conversions sur terrain plat, comment étais-je censée en réussir une sur ce terrain escarpé ? Raide comme un piquet et toute crispée, je me tenais là essayant de m'encourager. Finalement, j'ai fait un effort et, comme par miracle, j'ai réussi à changer de direction avec l'aide de mon guide.

AUTEUR
SUZANNE KUNZ

ÂGE
76

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET CÉCITÉ

TEXTE EN LANGUE DES SIGNES



Nous ne cessons de monter. Je rassemblais toute ma volonté pour suivre le guide et maîtriser ma peur. Tout à coup, la pente s'est aplanie très légèrement, le terrain s'est élargi. Nous avons réussi l'ascension. Des collines en pente douce s'étendaient devant nous. Nous les avons gravies sans peine et nous nous sommes finalement retrouvés devant la cabane Lämmeren. Quel soulagement, quelle joie et quelle satisfaction ! J'avais réussi, j'avais gravi la pente escarpée à skis toute seule, moi Suzanne. J'avais non seulement atteint le but, mais aussi vaincu ma peur malgré ma surdité. Je pouvais me réjouir des prochaines excursions sur les montagnes environnantes.

**« J'avais non seulement atteint le but,
mais aussi vaincu ma peur malgré ma
surdité. »**

SUZANNE KUNZ



AUTEUR
SILVIA FÖHN

ÂGE
69

TYPE DE SURDICÉCITÉ
SURDITÉ ET CÉCITÉ

TEXTE EN LANGUE DES SIGNES



Une assistante très attentionnée ou la basse vision tout autrement

Je faisais une nouvelle fois une excursion avec mon partenaire, qui voit bien. Nous sommes allés à Brunnen en transports publics et avons gravi un long escalier pour nous rendre au monastère d'Ingenbohl. Comme chaque fois que mon partenaire me guide, nous avons deux cannes blanches de randonnée adaptées aux aveugles que nous tenions chacun dans la main extérieure. Nous avons chaussé nos lunettes de soleil puisque le soleil brillait de tous ses feux. Nous voulions aller prendre le repas de midi au restaurant qui avait ouvert deux ans auparavant. Comme nous ne connaissions pas le chemin qui y conduisait, nous sommes entrés dans le bâtiment le plus proche : l'école privée Theresianum. Nous sommes arrivés dans la cantine où les élèves prenaient leurs repas. Une employée aimable nous a demandé où nous allions. C'est très volontiers que nous l'avons renseignée. Après une brève hésitation, elle nous a dit qu'elle nous accompagnerait sur une partie du chemin afin que nous ne nous perdions pas dans la vaste enceinte du monastère. Comme nous avons encore nos lunettes de soleil sur le nez et chacun une canne de randonnée dans la main, cette dame a cru que nous ne voyions pas bien tous les deux. Sans hésiter, elle m'a pris par la main gauche et mon partenaire par la main droite. C'est ainsi que nous sommes allés jusqu'à un escalier. Puis j'ai descendu les marches seule à l'aide d'une rampe que je tenais d'une main. Elle a pris le bras de mon partenaire avec sollicitude et l'a accompagné avec précaution pour descendre l'escalier. Elle nous a décrit la suite du chemin et nous a adressé ses meilleurs vœux. Nous l'avons remerciée de son chaleureux accompagnement et sommes allés lentement au restaurant. Puis nous avons souri tous les deux de l'aide épatante que mon partenaire voyant avait reçue. Il avait apprécié cet « accompagnement d'aveugle » et pour cette raison laissé croire à notre assistante que lui non plus ne voyait pas bien. Il a dit que c'était un sentiment magnifique de se voir proposer de l'aide, mais aussi de l'accepter. Toutefois, nous n'osons plus entrer dans la cantine du monastère d'Ingenbohl sans cannes blanches de randonnée et sans lunettes de soleil !

◀ ARTISTE
PAUL LEIBUNDGUT

ÂGE
73

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET CÉCITÉ

Moins, c'est plus :

Voir moins – toucher plus

Moins d'amis – plus de vrais amis

Moins d'informations – plus de compréhension

Moins de visuel – plus d'attention

Moins de rythme – plus d'intensité

Moins de choix – plus de décisions simples

Moins de télévision – plus de lecture et de réflexion

Moins de mobilité – plus de convivialité et de détente

Moins de sens – plus de singularité

Moins vite – plus de résultats

AUTEUR
BEAT MARCHETTI

ÂGE
54

TYPE DE SURDICÉCITÉ
SURDITÉ ET CÉCITÉ

TEXTE EN LANGUE DES SIGNES



ARTISTE ►
MADAME H.

ÂGE
82

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET
MALVOYANCE



Mon point de vue sur ma vie d'aveugle tardif

Que signifie être aveugle ? À mon avis, il existe une grande différence entre les personnes qui naissent aveugles et celles qui deviennent aveugles en cours de vie. Celles-ci doivent apprendre à maîtriser leur vie par différents moyens. Il se peut que mon opinion ne soit pas valable pour tout le monde, car il y a autant d'avis que de personnes aveugles. Mais j'aimerais décrire ma perception de la cécité tardive.

Si tu sais que tu deviendras peut-être aveugle un jour, te prépares-tu à cette situation ? Es-tu seulement capable de le faire ? Attends-tu de voir ce qui arrivera ? Te sens-tu impuissant face à ta nouvelle situation ? Cherches-tu de l'aide ? T'en ouvres-tu à quelqu'un ? Il y a de nombreux moments qui ne sont pas faciles à gérer. Mon épouse et moi avons parlé avant notre mariage du fait que je pourrais avoir un problème oculaire. Nous avons toutefois vécu notre vie comme n'importe quel(le) autre citoyenne ou citoyen. Nous ne voulions pas nous affoler au sujet d'un problème sur lequel on n'a de toute façon aucune prise. Seuls les contrôles réguliers chez l'ophtalmologue, aussi avec nos enfants, étaient importants comme mesure de précaution. Nous savions certes que j'avais une maladie héréditaire, le syndrome de Wagner, et voulions détecter les problèmes éventuels aussi vite que possible.

La perte de vision a commencé quand j'avais 42 ans. J'avais l'impression qu'un rideau était tombé sur mon œil gauche. Je ne voyais plus que comme dans un brouillard épais : tout en gris. Le diagnostic de décollement de la rétine a été confirmé à l'Hôpital universitaire de Zurich. Lorsque le cristallin s'est en outre fortement opacifié, une opération était indispensable. Bien que la rétine ait été refixée et que la pression oculaire ait été stabilisée lors d'une deuxième opération, mon œil est resté aveugle depuis ce jour. Une situation nouvelle à laquelle j'ai d'abord dû m'habituer. Malheureusement, mon second œil n'a pas non plus échappé à un décollement de la rétine. Cette fois, l'intervention a certes réussi, mais mon cristallin s'est également opacifié une

ARTISTE
HEINZ HINTERMANN

ÂGE
78

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET CÉCITÉ

TEXTE EN LANGUE DES SIGNES



année plus tard et ma cornée elle aussi est tombée malade. Une deuxième opération n'a pas permis de sauver mon œil. Ma capacité visuelle ne cessait de diminuer. Malgré tout, je m'accrochais à ma vision résiduelle. J'exploitais pleinement chaque pour-cent et l'idée de devenir aveugle était très lointaine pour moi.

Maintenant, je suis aveugle depuis 28 ans. Encore aujourd'hui, j'ai parfois la sensation de voir des choses que je ne peux en fait pas voir. Ma capacité de représentation est certainement plus grande que celle d'une personne aveugle de naissance. J'ai aussi encore un souvenir des couleurs. Lorsque quelqu'un dit que la tomate est rouge, je peux m'imaginer quelque chose parce que je sais à quoi ressemble une tomate. Quand je rêve, je recours aussi à mes représentations visuelles du monde réel. Toutefois, ma « période visuelle » s'est arrêtée : mes souvenirs se rattachent à la période qui a précédé ma cécité et deviennent de plus en plus pâles. Les personnes qui naissent aveugles perçoivent tout avec les autres sens que la vue. Elles comprennent l'environnement d'une autre manière que les voyants, avec leurs propres représentations. Elles perçoivent par exemple les formes et les structures par le toucher. Elles se servent de comparaisons pour la perception des couleurs : le pré est vert, le ciel est bleu et le soleil est jaune. Mais comme je l'ai appris par des échanges avec des personnes aveugles de naissance, aucune limite ne leur est imposée, même dans les rêves.

**« Heureusement, j'ai un très bon
entourage social. »**

HEINZ HINTERMANN

De très nombreuses choses ont évidemment changé dans ma vie. Heureusement, j'ai un très bon entourage social et je sens un soutien dans ma famille, ce dont je suis très reconnaissant. En même temps, je suis heureux que mon entourage se soit comporté dès le début comme avant la cécité et que je n'aie pas dû supporter la pitié. C'est ainsi que j'ai appris par mes propres moyens à maîtriser la vie.



AUTEUR
RUDOLF KISTLER

ÂGE
73

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET CÉCITÉ

TEXTE EN LANGUE DES SIGNES



Mes remerciements pour les cent ans du service spécialisé en surdicécité

L'UCBA m'a permis, en tant que personne en situation de cécité et de malentendance, de participer pendant les douze dernières années à des offres de loisirs conçues spécialement pour ce public. J'aimerais remercier tout particulièrement l'excellente organisation de ces activités d'une journée et de ces semaines de vacances. C'est ainsi par exemple que les itinéraires, les programmes, les descriptions des cours et les listes des participants sont remis par écrit sous forme de document braille ou par courriel. Ces activités sont rendues possibles par des bénévoles qui nous accompagnent et nous soutiennent dans les domaines de la communication, de l'orientation et de la mobilité.

Je me souviens tout particulièrement de la visite du Salon Swiss Handicap. Accompagné d'une assistante en communication de l'UCBA, j'ai pu y essayer le tir pour aveugles. La manière dont je pouvais me représenter la cible grâce à un capteur relié à un casque était impressionnante : la position du fusil était convertie en signaux acoustiques afin que je sache quand je devais appuyer sur la gâchette. Il y avait ensuite l'odeur des projectiles dans l'air comme à la kermesse.

La journée de philosophie a lieu deux fois par année. Elle est devenue une rencontre appréciée avec d'autres collègues atteint(e)s de surdicécité. Un spécialiste compétent accompagne et anime notre réflexion sur différents thèmes. Une fois, nous avons par exemple échangé sur le thème des « limites ».

Je recours volontiers aussi à l'offre Aquafit de l'UCBA. L'aquagym à l'extérieur ou en salle nous donne la possibilité de nous mouvoir librement. L'eau est un milieu vraiment idéal pour les handicapés sensoriels. Nous pouvons assez bien nous y orienter grâce aux bords du bassin, à la texture du sol et aux bruits de l'eau qui coule. Bien entendu, les accompagnants bénévoles nous aident également.

L'engagement impressionnant des bénévoles est tout aussi indispensable au quotidien. Que ce soit pour les promenades, les petites excursions, les achats ainsi que les rendez-vous chez les

◀ ARTISTE
COLETTE ZOA

ÂGE
72

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET
MALVOYANCE

médecins et les acousticiens, ce soutien est incontournable : sans lui, ma vie quotidienne serait très limitée. Un grand merci pour ce travail accompli avec beaucoup d'idéalisme ! Je maîtrise aussi mon administration grâce aux assistantes et aux assistants en communication : ils et elles m'aident à classer les pièces justificatives, à exécuter les paiements et à trier le courrier reçu. En bref : l'offre de soutien de l'UCBA m'ouvre de nombreuses possibilités.

« L'engagement impressionnant des bénévoles est tout aussi indispensable au quotidien. »

RUDOLF KISTLER

Organiser sa vie malgré tout

AUTEUR
ANITA ROTHENBÜHLER

ÂGE
78

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET
MALVOYANCE

TEXTE EN LANGUE DES SIGNES



C'est en 1986. J'ai quarante ans, je suis mariée et mère de deux enfants. Jusqu'à cette date, l'enfance, l'école, la formation et la vie quotidienne – avec une malentendance congénitale, sans prothèses auditives et une capacité visuelle qui ne cessait d'empirer – ont été stressantes, empreintes de malentendus et d'incertitude. J'ai quarante ans et je dois abandonner définitivement l'idée de reprendre une activité de laborantine en chimie. Je perds de ce fait une partie importante de mon identité. Humainement, je me sens réduite au syndrome d'Usher de type 2, qui est à son paroxysme... et je prends conscience de toute la portée de ma situation.

C'est à ce stade le plus difficile, épuisée et dégoûtée des hauts et des bas psychiques qu'implique Usher 2, que j'ai compris : « jusque-là, mais pas plus loin ! » C'est dans cette révolte que résidait la force de briser les limites fixées. Je voulais organiser ma vie ! Les personnes dont j'avais fait connaissance m'ont stimulée à le faire. Je voulais ressentir la même vitalité qu'elles et également être un modèle : pour moi-même, mes enfants, ma famille, mon entourage et les personnes en situation de surdicécité. Et peut-être qu'un jour je découvrirais aussi le sens d'Usher 2 pour moi.

Pour commencer, j'ai acquis des connaissances solides dans le domaine artistique durant plusieurs années. L'estime de soi retrouvée a éveillé en moi de nouveaux objectifs. En 1998 déjà, j'étais cofondatrice de l'Association suisse des personnes sourdaveugles, devenue plus tard Tactile Suisse alémanique. Nous nous sommes rapidement rendu compte que les domaines langue, moyens auxiliaires et personnel devaient former une unité dans la culture de communication des personnes sourdaveugles, afin d'éviter l'isolement. C'est à partir de ce constat que nous avons élaboré le concept de formation « enseignant(e) de Lorm », le matériel pédagogique « Lorm : niveaux 1 et 2 » ainsi que le manuel « La communication haptique » (2^e édition 2019). Cette activité m'a aussi révélé le sens d'Usher 2 : c'était une ouverture pour construire ensemble des ponts à partir de nos besoins.

Ma vie avec Usher 2 me rappelle le tremblement de terre de 1960 au Chili, mon pays natal. Là où j'ai grandi, une rivière coulait paresseusement à travers le beau paysage. Après le séisme, elle a dû trouver un nouveau chemin. Tout comme la rivière, la violence d'Usher 2 m'a contrainte à emprunter un autre chemin de vie. Mais là où il y a de l'eau, une nouvelle vie se redéploie toujours. Oui, ce phénomène naturel m'a montré sa force créatrice.

« C'est dans cette révolte que résidait la force de briser les limites fixées. Je voulais organiser ma vie ! »

ANITA ROTHENBÜHLER

Envol musical lors d'un concert inclusif

AUTEUR
GERD BINGEMANN

ÂGE
63

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET CÉCITÉ

À l'occasion du centenaire du service spécialisé en surdicécité, l'UCBA a organisé un concert de gala à la Tonhalle de St-Gall, lors duquel des personnes en situation de surdicécité ont pu, sur inscription, prendre place au milieu de l'orchestre. Ce concert m'a offert la possibilité d'une part de distinguer plus clairement les différents instruments par le biais de ma capacité auditive résiduelle, d'autre part de ressentir plus intensément les vibrations musicales perceptibles physiquement.

Plusieurs musiciennes et musiciens de l'Orchestre symphonique de St-Gall ont en outre accepté d'être touchés par des personnes en situation de surdicécité pendant la répétition générale de l'orchestre. Des assistantes et des assistants en communication guidaient les mains des personnes sourdaveugles. Il en est résulté des moments de rencontre d'une intensité parfois inattendue. J'ai trouvé particulièrement passionnants :

- les différents mouvements du bras droit du contrebassiste – tantôt de scie avec l'archet, tantôt de rame bien ronde lors du pizzicato ; son dos aussi était surprenant au toucher : il vibrait subitement avec force lors de doubles croches rapides ; il y avait encore le souffle produit par les mouvements, perceptible près des ouïes de son instrument ;
- ma main posée sur le ventre du trompette, qui me permettait de sentir l'intensité de sa respiration peu avant ses entrées ; les vibrations renforcées par le ballon tactile que j'avais dans la main lorsqu'il dirigeait son instrument vers lui ;
- la vibration de la contrebasse, de la trompette et du contrebasson pendant les morceaux ;
- les mouvements saccadés sur la chaise pivotante du timbalier, dont le torse restait étonnamment tranquille à l'exception des passages fortissimo et qui jouait beaucoup avec le poignet ;
- les entrées précises et puissantes des deux trombonistes, entre lesquels j'ai aussi pu être assis un moment ;
- et enfin les mouvements très divers du chef d'orchestre, ses

respirations parfois profondes, ses brefs appels et la mélodie qu'il a chantée.

Il a également été passionnant de compléter la répétition suivie à fleur de peau par l'expérience du concert un jour plus tard à la Tonhalle, cette fois à distance dans le public. À partir de la « vue d'ensemble », j'ai quasiment toujours pu zoomer sur les différentes personnes dont je me souvenais très bien pour chaque séquence musicale, grâce à tous les « moments de contact » au double sens du terme. La musique formait maintenant pour moi un ensemble – avec des instruments magnifiquement joués et des musiciens qui maîtrisaient leur art à la perfection : Modestas (chef d'orchestre), Alain (trombone ténor), Jérôme (trombone basse), Rüdiger (contrebasson), Markus (trompette), Manuel (timbales) ainsi que Simon et Gregory (contrebasse).

Fascinée par le concert, mon épouse a raconté à des connaissances que Modestas Pitrenas avait dirigé de façon très particulière et s'était littéralement mis à danser. Contrairement à d'autres concerts, c'est exactement cela que j'ai pu confirmer entièrement cette fois par ma propre « expérience » en tant qu'homme aveugle et malentendant. En fin de compte, j'ai pu directement « saisir », dans toute l'acception du terme, cette merveille du langage corporel pendant la répétition d'orchestre. Même l'humeur du chef ne m'a pas échappé ! Durant cette phase, j'étais en outre debout avec lui et au centre de l'action : lorsqu'il donnait des signes à gauche, une réponse musicale de quelques instruments suivait tout de suite du côté gauche – de même à droite –, révélant de plus en plus clairement devant moi le panorama stéréophonique de l'orchestre symphonique, que je n'avais pas du tout remarqué jusqu'à ce moment-là. En une phrase : l'événement a atteint son but ! Personnellement, je trouverais super qu'il y ait de nouveaux concerts de ce genre pour les personnes en situation de surdité, afin qu'elles puissent aussi faire l'expérience d'un envol musical aussi génial que le mien.



AUTEUR
GABRIELLE JEANNERET

ÂGE
85

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET
MALVOYANCE

Découvrir la rose malgré les épines

Les aveugles ne voient pas la pluie, mais l'entendent. Les sourds n'entendent pas la pluie, mais la voient. Les personnes en situation d'un double handicap sensoriel ne la voient pas, ne l'entendent pas, mais elles peuvent tendre la main pour la sentir tomber !

« Les personnes en situation d'un double handicap sensoriel ne voient pas la pluie, ne l'entendent pas, mais elles peuvent tendre la main pour la sentir tomber ! »

GABRIELLE JEANNERET

Dans les années 1944 à 1945, une grave épidémie de rougeole a sévi en Suisse. Je l'ai attrapée à 5 ans. Mes yeux et mes oreilles ont été atteints, et j'ai dû rester plusieurs semaines dans la pénombre. Elle m'a laissé une forte myopie, et mon ouïe n'est pas revenue à 100%. A l'âge de 36 ans, j'ai eu un grave décollement de la rétine, et simultanément, une double otite et mastoïdite. C'est à partir de ce moment-là que j'ai eu mon premier appareil auditif. Par la suite, j'ai encore subi sept autres opérations aux yeux.

Malgré mon handicap, j'ai pu effectuer ma scolarité primaire et secondaire ainsi que mes études d'une manière tout à fait normale. Ma vie professionnelle, dans une fondation chrétienne et sociale, auprès de l'enfance et de la jeunesse défavorisées a été pleinement réussie. Je travaillais non seulement au secrétariat mais également sur le terrain. J'ai eu le privilège de travailler jusqu'à 60 ans.

◀ ARTISTE
ELISABETH BACHMANN

ÂGE
70

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET
MALVOYANCE

Comment assumer son quotidien avec un double handicap sensoriel ? Pas facile du tout ! Bien sûr, on a parfois des moments de découragement. Ce serait merveilleux de revoir un beau coucher de soleil ou simplement le sourire d'un enfant. Aller sans problème à la rencontre des autres et faire un brin de causerie avec

les voisins serait également très souhaitable. Il faut beaucoup de bonne volonté, de patience et de persévérance pour gérer le quotidien. C'est très important d'accepter son double handicap, sinon on serait malheureux et rempli d'amertume. Là où il y a des épines, il faut savoir découvrir la rose. Etant croyante, j'ai une force intérieure qui ne vient pas de moi, mais qui vient de Dieu.

J'aime être au courant de l'actualité et savoir tout ce qui se passe dans le monde. Mais sans mes deux appareils auditifs, je n'entends rien. Grâce à une boucle magnétique spéciale installée par l'UCBA à la télévision et à la radio, je peux écouter les informations, les nouvelles du jour et les documentaires intéressants. J'ai également une boucle magnétique à mon appareil de lecture et à mon ordinateur. Ne voyant pas les écrans, je travaille uniquement avec la synthèse vocale. En ce qui concerne la perte de la vue, il est très important de remettre toujours les choses à la même place, sinon on ne s'en sortira jamais. Les doigts de nos mains sont très précieux et utiles, ils remplacent d'une certaine façon nos yeux : ils tâtonnent, ils touchent, ils cherchent.

J'ai dû apprendre à dépendre des autres et à demander de l'aide, et j'ai dû mettre de côté ma petite fierté ! Cela a été dur, car je n'aime pas déranger les gens. Mais grâce à de chers amis et à des bénévoles formées par l'UCBA, je peux rester dans mon appartement et assumer mon petit train-train quotidien. Christiane, ma chère amie, s'occupe de toutes mes affaires pratiques, courantes et administratives. Si quelque chose ne fonctionne plus ou tombe en panne, son mari est ma roue de secours. En principe, une fois par semaine, une bénévole m'accompagne pour faire mes courses et un matin par semaine, une bénévole vient me faire la lecture. Bénéficiant d'un budget spécial mis à disposition par l'UCBA, je fais appel parfois aux services d'une assistante en communication.

Mes deux chiens guides, Mali et Yana, que j'ai reçus à l'âge de 66 et 75 ans, ont été pour moi une grande aide, mais également des fidèles et gentils compagnons. Ils m'ont tout donné, énormément apporté et beaucoup appris. Particulièrement, Yana m'a beaucoup encouragée et soutenue durant le déclin de mon handicap visuel. Elle était extrêmement gentille et d'une affection sans

borne. On a dû l'endormir en juin 2023, et sa disparition laisse toujours un grand vide. Je ne peux plus sortir seule et effectuer certaines activités. À 85 ans, ce n'est plus possible de reprendre un autre chien.

« J'ai dû apprendre à dépendre des autres et à demander de l'aide, et j'ai dû mettre de côté ma petite fierté ! Cela a été dur, car je n'aime pas déranger les gens. »

GABRIELLE JEANNERET

L'UCBA met tout en œuvre pour permettre aux personnes en situation de surdité de participer à la vie sociale et de se sentir partie intégrante de la société. Ses différentes activités et ses diverses rencontres contribuent à notre bien-être. J'apprécie beaucoup les sorties d'une journée et les bons petits repas au restaurant. Le séjour annuel de vacances est toujours attendu avec joie. C'est un grand plaisir de se retrouver entre amis du même handicap et de passer du temps entourée d'une équipe de responsables et de bénévoles entièrement engagés et dévoués. Pouvoir compter sur les précieux services et les conseils utiles de toute son équipe est un grand privilège. Personnellement, sans l'UCBA, je ne sais pas comment j'assumerais mon double handicap.



◀ ARTISTE
VIVIENNE NÜESCH

ÂGE
34

TYPE DE SURDICÉCITÉ
MALENTENDANCE ET
MALVOYANCE

Impressum

Éditeur

**Union centrale suisse pour le bien
des aveugles UCBA**

Chemin des Trois-Rois 5bis
CH-1005 Lausanne

Téléphone 021 345 00 50

information@ucba.ch

www.ucba.ch

Informations complémentaires sur le
thème de la surdicécité

**Union centrale suisse pour le bien
des aveugles UCBA**

Service spécialisé en surdicécité UCBA

Chemin des Trois-Rois 5bis
CH-1005 Lausanne

Téléphone 021 345 00 50

surdicecite@ucba.ch

www.surdicecite.ch

Mise en page

sags GmbH

www.sags.ch

Photos

kurzschuss photography gmbh

www.kurzschuss.ch

BSC Association

photo.bsc8.ch



© 2024, UCBA

